
COPI



L'OMBRE DE VENCESLAO



éditions
THEATRALES

Du même auteur

Pièces de théâtre

- LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE, Christian Bourgois, 1968
EVA PERON, Christian Bourgois, 1969
L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER, Christian Bourgois, 1971
LES QUATRES JUMELLES, Christian Bourgois, 1973
LORETTA STRONG, Christian Bourgois, 1973
LA PYRAMIDE, Christian Bourgois, 1973
LA TOUR DE LA DÉFENSE, Christian Bourgois, 1978
LE FRIGO, Persona, 1983
LA NUIT DE MADAME LUCIENNE, Théâtre Complet, Christian Bourgois, 1986,
L'Avant-scène théâtre n° 773, 1985
LES ESCALIERS DU SACRÉ-CŒUR, Théâtre Complet, Christian Bourgois, 1986
UNE VISITE INOCCIDENTE, Christian Bourgois, 1988
CACHAFAZ, Actes Sud-Papiers, 1993
UNE LANGOUSTE POUR DEUX, Christian Bourgois, 1999

Romans, nouvelles

- L'URUGUAYEN, Christian Bourgois, 1973
LE BAL DES FOLLES, Christian Bourgois, 1979
LA CITÉ DES RATS, Christian Bourgois, 1979
LA VIE EST UN TANGO, Christian Bourgois, 1979
LA GUERRE DES PÉDÉS, Albin Michel, 1982
VIRGINIA WOOLF A ENCORE FRAPPÉ, Persona, 1983
L'INTERNATIONALE ARGENTINE, Belfond, 1988

Albums de dessin

- HUMOUR SECRET, Julliard, 1965
LES POULETS N'ONT PAS DE CHAISE, Denoël, 1966
LE DERNIER SALON OÙ L'ON CAUSE (série bête et méchante, 22), Square, 1973
ET MOI, POURQUOI J'AI PAS UNE BANANE? (série bête et méchante, 55), Square, 1975
LES VIEILLES PUTES (série bête et méchante, 55), Square, 1977
DU CÔTÉ DES VIOLÉS (série bête et méchante), Square, 1979, Dargaud, 1983
LA FEMME ASSISE, Square / Albin Michel, 1981
KANG, Dargaud, 1984
SALE CRISE POUR LES PUTES, L'Écho des Savanes / Albin Michel, 1984
LE MONDE FANTASTIQUE DES GAYS, Glénat, 1986
UN LIVRE BLANC, Éditions Buchet-Chastel, 2002
LES FILLES N'ONT PAS DE BANANE, Éditions de l'Olivier / Cornélius, 2014
VIVE LES PÉDÉS, Éditions de l'Olivier / Cornélius, 2014

COPI

L'OMBRE DE VENCESLAO

La sombra de Venceslao

*traduit de l'espagnol (Argentine)
par Jorge Lavelli et Dominique Poulange*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU MÉCHANT THÉÂTRE
Direction Jorge Lavelli

éditions
THEATRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

© 1999, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-053-2 • ISSN : 1760-2947

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour tout autre utilisation publique de cette pièce, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

COPI

Né le 22 novembre 1939 à Buenos Aires, Raúl Natalio Roque Damonte de son vrai nom. Fils de Raúl Damonte-Taborda, politicien et journaliste et de China Botana, fille de Natalio Botana, directeur du grand quotidien argentin *Crítica*. Sa grand-mère le surnomme Copi à cause de la mèche de cheveux au sommet de sa tête (copo en espagnol signifie flocon). Il gardera ce surnom toute sa vie. À la mort de son grand-père en 1941, la famille se déchire autour de l'héritage. L'avènement de Perón au pouvoir force les Damonte à l'exil en 1946, d'abord en Uruguay, puis à Paris où Copi est scolarisé et apprend le Français. En 1955, la famille rentre en Argentine ruinée et Copi commence à publier ses dessins. Il écrit aussi ses premières pièces de théâtre : *El General poder* et *Un ángel para la señora Lisca*, qu'il met en scène lui-même dans un théâtre de Buenos Aires en 1960. En 1962, Copi retourne à Paris. Pour subsister, il réalise des collages qu'il vend sur le Pont des Arts et sur les terrasses des cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il rencontre Jean-Jacques Pauvert qui publiera ses dessins dans la revue *Bizarre*. En 1964 il est engagé au *Nouvel Observateur* où sa bande dessinée, *La Femme assise*, apparaîtra toutes les semaines jusqu'au début des années 70. En 1965, son premier album, *Humour secret*, est publié chez Julliard. En 1966, Jorge Lavelli monte *Sainte-Geneviève dans sa baignoire* au Théâtre du Bilboquet. En 1970, Alfredo Arias monte *Eva Perón* au Théâtre de l'Épée de bois. Un attentat est perpétré au théâtre pendant une représentation et Copi se voit interdit en Argentine jusqu'en 1984. En 1976, il est invité aux Etats-Unis pour jouer son monologue, *Loretta Strong*, à l'occasion du bicentenaire de l'Indépendance américaine. En représentation à Baltimore il se casse une jambe. Il écrira son deuxième roman, *Le Bal des folles*, en convalescence dans le New Hampshire. Il écrit *L'Ombre de Venceslao* en 1977. C'est la seule pièce qui n'ait pas été publiée à ce jour. En 1980, il joue le rôle de Madame, dans *Les Bonnes* de Genet aux côtés d'Adriana Asti, dans une production du Teatro Stabile, mise en scène de Mario Misirolli. Ils parcourront presque toute l'Italie en tournée. *La Nuit de Madame Lucienne* est montée en 1985 par Jorge Lavelli au Festival

d'Avignon, au Festival de Tardor à Barcelone, à la Biennale de Venise et au Festival de Lille. Le spectacle sera repris l'année suivante au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. La même année, il écrit *Une visite inopportune* qui sera créée au Théâtre National de la Colline en 1988 par Jorge Lavelli. Elle obtient le Prix de la Meilleure création française décerné par le Syndicat de la critique. La pièce et le spectacle seront nommés aux Molière. Son théâtre complet est publié chez Bourgois en 1986. En 1987, Copi écrit son dernier roman, *L'Internationale argentine* (publié chez Belfond en 1988). Le 11 décembre, le Prix du Meilleur auteur dramatique lui est décerné par la Ville de Paris. Il meurt du sida le 14 décembre.

Plus récemment en 1990, Alfredo Arias crée *Les Escaliers du Sacré-Cœur* au Théâtre de la Commune et en 1993, *Cachafaz* au Théâtre national de la Colline.

Ses pièces ont été montées en France notamment par Jorge Lavelli, Alfredo Arias et Jérôme Savary. Il a publié dans de nombreux journaux dont, *Hara Kiri*, *Charlie Hebdo*, *Libération* et *Gay Pied*. Ses albums, romans et pièces de théâtre ont été publiés chez Bourgois, Albin Michel, Square, Dargaud, l'Avant-Scène théâtre, Glénat, Belfond et Actes Sud-Papiers.

PRÉFACE

Dans la littérature argentine du XIX^e siècle, un auteur, Ricardo Güiraldès, et son livre, *Don Seguro Sombra** ont cristallisé un langage culte pour exprimer la vie de l'homme dans son contact avec la terre, avec une nature rude, violente et indomptable.

Et c'est dans la solitude de la pampa et sa monotonie sauvage que se construit le caractère introspectif et sombre de son légendaire habitant. Il parcourt l'étendue infinie de la plaine et il ne fait qu'un avec son cheval. Il habite ainsi le désert avec une soif permanente de liberté. Toute une littérature l'exalte comme le symbole de l'homme indépendant et lucide, combattant l'injustice et relevant tous les défis pour le bien de l'ordre moral. On l'appelle le « gaucho » et on attribue à son exigence les authentiques vertus de l'homme juste. Entre fiction et réalité se construit l'histoire au quotidien, celle qui met à l'épreuve l'homme à la recherche de son destin.

Quelque chose de tout cela alimente la dramaturgie de cette pièce singulière de Copi, où il met en scène des personnages solitaires, perdus dans l'adversité de la nature. Ce sont des êtres sensibles, attachés aux exigences primitives de la sexualité et des sentiments. Des hommes projetés dans une éternelle errance (comme tous les personnages de Copi) et cherchant à atteindre le bonheur. Ce bonheur, à la fois pathétique et dérisoire, qu'on serait heureux d'attraper par la queue...

Dans cette pièce, qui nous parle aussi de l'infortune et du ratage, on dénombre beaucoup de morts... Les uns sont volontaires, les autres sont victimes, comme dans les tragédies. C'est cet ingrédient « tragique » justement qui déclenche son contraire. Comme dans les pièces des maîtres du Siècle d'or espagnol et de la Renaissance élizabéthaine. Il ne peut y avoir d'humour que dans le vertige de la décadence et du malheur. Ainsi en va-t-il de ces histoires de gauchos errants à qui la grande ville volera le dernier soupir. La foule réserve aux pèlerins solitaires des turpitudes inattendues. Humour et sinistrose. Au désordre succède l'état de siège; la vie dans sa voracité reste en suspens.

Jorge Lavelli

* *Don Seguro Sombra* est publié aux Editions 10/18.

PERSONNAGES

VENCESLAO

ROGELIO

GUEULE DE RAT (*le cheval*)

LARGUI

MECHITA

LE PERROQUET

CHINA

LE SINGE

COCO PELLEGRINI

*Hortensia, la femme de Venceslao**Radio**Voix du crieur de journaux**Voix de Gladys*

Cette pièce a été créée le 16 novembre 1999 au Théâtre de la Tempête, dans une mise en scène de Jorge Lavelli (voir p. 57).

ACTE I

Scène 1

Rogelio et Venceslao dans une charrette sous la pluie.

ROGELIO.— Don Venceslao! Réveillez-vous!

VENCESLAO.— Qu'est-ce qui se passe, mon garçon?

ROGELIO.— La charrette s'est embourbée!

VENCESLAO.— Putain de merde! On est loin des maisons?

ROGELIO.— A quatre lieues, don Venceslao!

VENCESLAO.— Tu vois, mon garçon, comme tu es stupide! Je te l'avais dit que la charrette ne passerait pas le ruisseau! On aurait dû prendre la petite!

ROGELIO.— Mais puisque la petite, c'est votre Lucho qui l'a prise pour aller à Rosario!

VENCESLAO.— Et qu'est-ce qu'il est allé foutre à Rosario, cet imbécile?

ROGELIO.— J'en sais rien, don Venceslao!

VENCESLAO.— Ce petit con me joue les caïds depuis sa naissance!

ROGELIO.— C'est votre faute, don Venceslao, fallait pas lui lâcher la bride!

VENCESLAO.— C'est la faute à sa mère qui l'a envoyé étudier à Buenos Aires! J'ai pondu un pédé, oui, avec ce type! Putain de merde, un orage, manquait plus que ça!

ROGELIO.— Mettez vos espadrilles ou vous allez attraper un rhume!

VENCESLAO.— Quel putain de rhume de merde?! J'irai pieds nus!

ROGELIO.— Vous êtes fou! Vous allez glisser dans le ruisseau!

VENCESLAO.— Quoi? On n'a toujours pas passé le ruisseau?

ROGELIO.— Non, don Venceslao.

VENCESLAO.— Putain de merde! Mais alors pourquoi on retourne pas au ranch de ta mère?

ROGELIO.— Vous savez bien que ce soir, maman reçoit, don Venceslao!

VENCESLAO.— Et c'est qui qu'elle reçoit? Le vieux Largui?

ROGELIO.— J'en sais rien!

VENCESLAO.— Ta mère est une pute!

ROGELIO.— Taisez-vous, don Venceslao! Vous n'avez pas le droit de me dire ça!

VENCESLAO.— Je ne le dis pas pour toi, mon garçon. Je le dis pour elle!

ROGELIO.— Alors pourquoi vous me le dites!

VENCESLAO.— Et qui c'est qui lui a donné le fric pour ton éducation?

ROGELIO.— Mais je suis votre fils, don Venceslao!

VENCESLAO.— Ça, mon garçon, j'en suis pas si sûr! Depuis que cette canaille rastaquouère de Largui s'est pointé dans ta baraque, ta vieille maman me traite comme un chien!

ROGELIO.— Ben, aussi, vous lui filez pas grand-chose, don Venceslao!

VENCESLAO.— Et pourquoi je lui filerais davantage?

ROGELIO.— Votre femme et votre fils légitimes, ils manquent de rien, eux.

VENCESLAO.— Ecoute, mon garçon, joue pas les fortes têtes avec moi, hein!

ROGELIO.— Je ne dis rien que la vérité, don Venceslao! Eux, vous les aimez davantage!

VENCESLAO.— Moi? Que j'aime ces merdeux! Qui me sucent le sang!

ROGELIO.— Ben alors, venez vivre avec maman! Et envoyez chier le Lucho et la Dame!

VENCESLAO.— Mais t'es complètement fou? Tu me vois aller vivre dans un lupanar!

ROGELIO.— Ma maison n'est pas un lupanar, don Venceslao! Ne dites pas ça!

VENCESLAO.— Et Largui, le rastaquouère?

ROGELIO.— Largui, lui, il aime maman pour de vrai. Il lui a offert une boîte à ouvrages. Il veut se marier, il lui a demandé sa main.

VENCESLAO.— Comment ça, demandé sa main? Et il la baise pas?

ROGELIO.— Non monsieur. C'est un vieux sérieux.

VENCESLAO.— Et elle, qu'est-ce qu'elle dit?

ROGELIO.— Ben elle, elle dit rien.

VENCESLAO.— Mais, ça lui plairait?

ROGELIO.— J'en sais rien!

VENCESLAO.— Il lui donne du fric?

ROGELIO.— Il lui fait des cadeaux. Et à moi, il m'a dit qu'il m'enverrait à Buenos Aires pour étudier le droit.

VENCESLAO.— T'es fou?

ROGELIO.— Et pourquoi pas? Le Lucho, par exemple, il fait pas médecine, lui?

VENCESLAO.— Et tu vas me laisser seul?

ROGELIO.— Je vous laisse pas seul, don Venceslao! Vous avez votre femme et vos enfants!

VENCESLAO.— Ne me parle pas de ces merdeux! Ils me sucent le sang, tu le sais!

ROGELIO.— Pas la petite China, don Venceslao, elle c'est différent!

VENCESLAO.— T'as raison, avec elle, j'ai tiré un bon numéro!

ROGELIO.— Vous savez que je lui fais les yeux doux...

VENCESLAO.— Si jamais tu oses la toucher...!

ROGELIO.— Je vous en prie, monsieur! Je l'aime parce qu'elle est pure!

VENCESLAO.— Mais enfin, c'est ta sœur!

ROGELIO.— Comment ce serait ma sœur, don Venceslao! On n'a même pas été élevés ensemble!

VENCESLAO.— Et tu crois que je vais donner la main de la China à un pouilleux comme toi? Tiens, il pleut plus, mon garçon, on va pousser la charrette! Et ce cheval? Il est déjà plus bon à rien?

ROGELIO.- Il est fatigué, don Venceslao.

VENCESLAO.- Fatigué, je t'en foutrais! Il va en chier sous mon fouet, ouais!

ROGELIO.- Ne soyez pas injuste, don Venceslao, le pauvre, il est vieux et déjà tout teigneux!

VENCESLAO.- Et moi, je suis pas un vieux teigneux, peut-être?

ROGELIO.- Mais lui c'est un cheval, il bougera pas. Ne soyez pas brutal, vous allez le tuer!

VENCESLAO.- Bon, j'en ai rien à branler! Je retourne chez ta mère, je vais pas aller à pieds jusqu'à Diamante! Et le vieux Largui, je te le fous dehors à coup de fouet, tu m'entends? Alors fais-moi le plaisir d'aller devant et d'annoncer à ta putain de mère que j'arrive avec mon fouet, tu vas voir si le vieux Largui chie pas dans son froc et se dégonfle pas!

ROGELIO.- Mais vous êtes fou, don Venceslao? Elle va vous tuer, maman, vous connaissez son caractère!

VENCESLAO.- C'est ce qu'on verra, mon garçon.

Scène 2

Intérieur du ranch de la Mechita.

La Mechita feuillette une revue. La radio diffuse un pericón¹ national.

LARGUI.- (frappe à la porte) On peut?

MECHITA.- Entrez, don Largui!

Elle éteint la radio et se refait une beauté.

LARGUI.- Je vous ai apporté quelques chocolats fourrés à la confiture de lait!

1. Danse populaire floklorique coupée de chant, gaie et très rythmée.

MECHITA.- Mais vous êtes fou, don Largui!

LARGUI.- Pour vous servir, doña Mechita!

MECHITA.- Un cadeau chaque jour!

LARGUI.- Vous le méritez!

MECHITA.- Mais, vous êtes tout mouillé!

LARGUI.- Je suis tombé de vélo dans une flaque!

MECHITA.- Ah, avec ces averses! Ôtez votre costume que je le mette à sécher sur la corde à linge!

LARGUI.- Mais, doña Mechita! Je ne vais pas rester en caleçons!

MECHITA.- Si vous croyez que c'est la première fois que je vois les jambes d'un homme! J'ai élevé un fils vous savez!

LARGUI.- Mais ça me fait honte, Mechita!

MECHITA.- Allez, ôtez-moi ce pantalon, malappris!

LE PERROQUET.- Vieux Largui poils aux pattes!

MECHITA.- Mais qu'est-ce qu'il dit ce perroquet!

LE PERROQUET.- Vieux Largui poils aux pattes!

MECHITA.- Mais il est fou ce perroquet? D'où il sort ça?

LARGUI.- Bof, vous savez comment ils sont les perroquets, doña Mechita!

MECHITA.- Prenez place, Largui. Je vous sers un maté?

LARGUI.- Si vous voulez. J'ai apporté des gâteaux secs.

MECHITA.- Mais quel fou! Vous n'auriez pas dû vous déranger! Hum, ça c'est bon! Je vous le fait sucré, don Largui?

LARGUI.- Trois bonnes cuillerées de sucre, s'il vous plaît!

MECHITA.- Aïe, mais ça brûle cette saloperie! Quelle idiote! La bonne a laissé le chalumeau sur le feu!

LARGUI.- Ça fait rien, Mechita, moi, j'aime quand c'est bouillant.

MECHITA.- Ah, qu'est-ce qu'il fait chaud!

LARGUI.- C'est l'orage.

MECHITA.- J'ai pas arrêté de chasser les mouches tout l'après-midi.

■

Dans la tradition du théâtre campagnard argentin, cette pièce inédite, baroque et nostalgique se nourrit du grand mythe de la Pampa : le « gaúcho », épris de justice et de liberté, errant (comme tous les personnages de Copi), perdu dans l'adversité de la nature ou de la grande ville, toujours à la recherche du bonheur simple, et terminant trop souvent sa course solitaire dans l'infortune et le ratage.

Heureusement il y a l'humour qui semble décidément ne pouvoir s'accomplir que dans le malheur et le vertige de la décadence.



ISBN : 978-2-84260-053-2 Prix : 10,90 € www.editionstheatrales.fr